

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 71 (1942)

Heft: 5

Nachruf: Révérende Sœur Marguerite Oberson : préfète des études de Saint-Ursule

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de ces indomptées me les présentèrent sous un jour tel que je croyais avoir à pénétrer dans un coupe-gorge en entrant dans ma classe. Le premier moment d'émoi passé, je résolus de ne faire aucun cas de leurs dires (il est injuste de faire traîner à un enfant le boulet que la mauvaise humeur ou la prévention des premiers éducateurs attachent aux petits pieds des insoumis ; trop de parents ont pleuré leur vie durant à cause de cela). Je n'eus à gronder que deux fois, l'examen fut excellent. Le Christ à qui j'avais confié ces enfants ne m'avait pas déçu.

Avec l'incomparable Père Flanagan, résumons d'un mot toutes ces considérations. Aimons nos élèves, nous en ferons quelqu'un malgré nos propres imperfections et peut-être surtout à cause d'elles. Nous leur apprendrons ainsi par l'exemple à recommencer inlassablement la lutte contre une personnalité insoumise, lutte unique, gage de la valeur d'un être, qui, se sentant faible, compte d'autant plus sur Dieu.

J. R.

† Révérende Sœur Marguerite Oberson

Préfète des études de Sainte-Ursule

En décembre dernier, Sœur Marguerite écrivait :

« A Noël, j'espère pouvoir monter dans une salle de classe pour recevoir la visite de mes « anciennes ». Mes pénibles loisirs me font vivre dans leur intimité. J'offre pour elles quelques-unes de mes longues journées tissées de renoncements. »

Bien souvent, ses « anciennes » ont sonné au parloir de Sainte-Ursule. Depuis le mois d'août dernier, toujours les mêmes nouvelles : « Peu de changement ; impossible de marcher ; immobilisée dans son corset de plâtre. » Immobilisée ? Ce fut pour Sœur Marguerite la grande épreuve... — car rien ne lui était plus pénible que l'inaction — épreuve contre laquelle sa nature ardente se révolta tout d'abord, mais que sa foi accepta ensuite vaillamment comme venant de la Volonté divine. Au mois de janvier, le mieux se déclara ; elle fit quelques pas ; tout le monde se prenait à espérer. Le 21, puis le 22, Sœur Marguerite put recevoir ses « anciennes »... Douleuruse visite, qui se fit non point dans une salle de classe, mais... à la chapelle Saint-Joseph... Des cierges, des plantes vertes, des religieuses qui veillent égrenant leur rosaire... Paisible, Sœur Marguerite repose dans la chapelle des morts, après 50 années de dévouement dans la carrière pédagogique et 46 ans de profession religieuse...

Sœur Marguerite était une des personnalités les plus marquantes de Sainte-Ursule. Préfète des études dès 1922, elle possédait les qualités que noble Anne de Xaintonge, fondatrice de la Compagnie, exigeait des religieuses devant remplir cette haute charge, dont

dépendent, en grande partie, les progrès d'un institut. Les très nombreuses élèves qu'elle a formées ont bénéficié largement de sa vaste culture, de sa riche expérience, de la sagesse de ses conseils dictés par un solide bon sens et une franchise sans détours. En classe, elle voulait obtenir l'effort complet, le raisonnement, la clarté dans les idées, la précision des termes. Son attitude très digne, son sourire malicieux, qui se nuançait parfois d'une fine pointe d'ironie, intimidaient un peu les « nouvelles ». Mais lorsque, sous l'écorce un peu rude, on avait découvert son cœur d'or, c'était pour toujours qu'on s'attachait à elle.

Femme de tête, elle était aussi femme de cœur, sensible à tout ce qui est beau et grand, à la nature, à la poésie, à l'amitié :

« Je cultive quelques plantes avec beaucoup de plaisir. J'en ai six dans ma chambrette. La vôtre se porte très bien ; elle pousse maintenant sa quatrième feuille et je la soigne avec sollicitude en pensant à vous. J'ai toujours beaucoup de plaisir à savoir ce que font mes chères grandes filles auxquelles je reste profondément attachée. »

« On m'accorde le luxe de 8 jours de vacances à Sainte-Agnès. J'assiste ravie à l'éclosion des bourgeons ; les haies s'habillent, les saules balancent leur chevelure vert tendre et je flâne dans les sentiers, un livre à la main. »

Les livres !... Ce furent toujours ses meilleurs amis.

« Donnez-moi des nouvelles de votre bibliothèque. Je suis toujours en quête de beaux livres. Si j'ai une manie, c'est celle-là. »

Comme des rayons de soleil, les livres égayèrent sa chambre de malade.

« Je viens — écrivait-elle il y a peu de temps — de m'arracher à la lecture de la vie de *Mère Lutgarde Menétrey*. Quand *La Liberté* l'annonça, j'étais loin de soupçonner à quel point l'œuvre du professeur Loup est attachante ; elle m'a procuré de bien belles heures. »

« J'ai écrit, l'autre jour, à Mgr Dévaud pour le féliciter de son dernier opuscule adressé aux maîtresses ménagères : *Préparation de la jeune fille à son rôle de femme* : un vrai chef-d'œuvre et d'une plume si alerte ! Je crois qu'on n'a pas bien compris les procédés qu'il a prônés : école active, centres d'intérêt. On s'est jeté dessus avec avidité pensant que cela remplaçait la *méthode*. Et déception ! Mgr Dévaud nous a indiqué des *procédés* capables de rafraîchir l'enseignement, de combattre la routine des maîtres et la passivité des élèves. Mais la méthode, fondée sur les étapes de l'assimilation, demeure nécessaire. On a cru que découper des gravures et les coller dans un cahier était l'essentiel ; et l'on est tout étonné que l'intelligence, la puissance d'attention et d'effort soient en diminution chez nos enfants ! Qu'est-ce que les centres d'intérêt sinon des leçons de sciences naturelles bien données, concrètes, appliquées au milieu ? Un maître intelligent, qui a de l'initiative, trouve toujours les procédés qui rendent l'école active ; il faut choisir, essayer... »

Pédagogue dans l'âme, Sœur Marguerite avait le don d'enseigner et aussi celui d'orienter les esprits vers de vastes horizons :

« Organisez votre travail afin d'avoir du temps pour lire, dessiner, faire un peu de musique. Il faut se ménager des loisirs, se détendre, changer d'occupation. Cela est bon non seulement pour les nerfs et la santé, mais aussi pour l'humeur, le caractère, la culture générale. S'il faut être tout à son devoir, il n'en faut pas être l'esclave, mais le dominer. Trop d'institutrices se diminuent en ne regardant jamais plus loin que les quatre murs de leur salle de classe. »

Elle voyait très loin, elle, comme les âmes d'apôtres :

« Oui, j'ai d'intimes désirs qui me dévorent... Demandez à Dieu pour moi que je réalise pleinement sa Volonté. S'il existe ici-bas quelque bonheur sans mélange, il est là. C'est si consolant de penser que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus fut apôtre incomparable au fond de son cloître. Donc cultivons la charité, la prière ardente et universelle et nous atteindrons, de notre humble milieu, les âmes des plages les plus lointaines. »

Chère maîtresse, n'est-ce point cette pensée d'apostolat qui vous aida à supporter longuement cette visite importune qu'est la maladie et qui vous fit accueillir « courtoisement » la mort en cette octave de prières pour l'Unité ?...

UNE « ANCIENNE ».

Partie pratique

Leçon d'éducation : Les mains

Ce sujet tout simple et bien connu des enfants leur sera enseigné par interrogations. Ils seront heureux de trouver eux-mêmes les vérités à inculquer et les retiendront plus facilement.

Rappelons d'abord les grandes lignes de la politesse qui doivent être répétées souvent, comme tout ce qui est élémentaire.

Qu'est-ce qu'un enfant poli ?

Pourquoi faut-il être poli ? (Par charité, la politesse est la fleur de la charité chrétienne. Pour plaire à notre entourage.)

Que devons-nous surveiller en nous pour ne pas commettre de faute contre la charité ? (Tenue, gestes, langage, ton, écrits, etc.)

Dites quelques règles de politesse que vous connaissez et devez observer chaque jour. (Dire merci, pardon, mettre la main devant la bouche quand on bâille, ne pas frapper les portes, etc.)

Suffit-il de connaître les lois de la politesse ? (Se surveiller, ne pas se laisser aller, faire effort, etc.)

Quelle vertu nous aide à pratiquer la politesse ? (Mortification chrétienne, tempérance, etc.)

Aujourd'hui, nous allons apprendre notre tenue sous le rapport des mains. Pourquoi le bon Dieu nous a-t-il donné les mains ? (Pour travailler, manger, se vêtir, jouer, etc.)